DICTIONNAIRE FOLÂTRE

CLAIREMENT

C'est *clairement* agaçant, que la moindre intervention soit ponctuée, toutes les deux phrases, d'un *clairement*, surtout quand le discours devient de plus en plus filandreux ou que la mauvaise foi n'est pas loin. *Clairement* émaille n'importe quelle allocution ou la constatation la plus banale. La campagne électorale qui vient de s'achever nous a servi des *clairement* à toutes les sauces, agrémentés parfois d'un *franchement* préliminaire, histoire de se montrer ferme et droit dans ses bottes. C'est clairement une incantation indiquant que le locuteur croie à ce qu'il dit. C'est clairement une tentative pour que les auditeurs adhèrent à ce qu'il énonce, je vous le dis clairement et sans détour : franchement, la presse, le juge, mon adversaire (au choix) joue clairement un rôle dans cette histoire, affaire, dossier (au choix). Et comme si cela ne suffisait pas, on trouve aussi l'énervant « plus clairement, je pourrais dire… ». Sauf que, généralement, plus il y a de *clairement* et moins c'est clair. Pourtant Boileau avait raison, « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. Et les mots pour le dire arrivent aisément ». Mais ce n'est pas la peine d'en rajouter. C'est juste à méditer.

Googliser

Qui n'a jamais googliser quelqu'un ? Plus largement, *googliser* c'est chercher une information sur Internet à l'aide de notre ami Google, premier moteur de recherche mondial. Mais, dans le langage courant, on googlise des personnes, une actrice pour connaître son âge, son patron ou son futur employé, et vice versa, une personne qui vous sollicite ou que vous voudriez solliciter. Le mot est entré (avec cougar, speed dating, botoxé, mais aussi prioriser –y aurait-il un lien ?) dans le Larousse, dès 2014. C'est important, car cela signifie qu'on peut l'employer au Scrabble, mais ça ne rapporte pas tellement de points (11, sans cases spéciales). Googler, c'est admis aussi. Mais ça ressemble un peu trop à gober, alors on préfère googliser. On distinguera la personne active et curieuse qui googlise, de la personne qui suscite la curiosité, bienveillante ou non, et se fait googliser. Et on décline ensuite autogoogliser, dégoogliser. Ne pas confondre avec dégobiller ou dégoiser qui n'ont strictement rien à voir.

Par contre le conseil suédois de la langue réprouve l'utilisation de « ingooglable »,»ogooglebar» (en suédois) depuis que Google lui a demandé, en 2013, de retirer ce mot de sa liste de néologismes acceptables. Effectivement, existe-t-il encore aujourd'hui « quelque chose qu'il n'est pas possible de trouver sur Internet avec un moteur de recherche » ?

En mode pause

Je suis en mode pause (c'est-à-dire je réfléchis) ; non attends, là ce n'est pas possible, je suis en mode pause (donc je ne peux pas faire ce que tu me demandes), sont des phrases qu'on entend moins dans les couloirs de nos bureaux. Est-ce parce que les couloirs disparaissent de nos open spaces ? Pourtant *en mode pause* est une expression intéressante, car elle induit l'idée d'une action volontaire, assumée et non d'une suspension pure et simple de l'activité. Une contribution et non un retrait. L'occasion de prendre un peu de recul. Une tentative de maîtriser les événements. Elle n'a donc absolument rien à voir avec la pause déjeuner ou la pause café qui restent, généralement, improductives. Force est de constater que la formule s'efface lentement mais sûrement des conversations ou, alors, désigne une imprimante capricieuse qui se met en pause toute seule au moment le plus inopportun.

Elle est remplacée par deux antonymes, le hargneux « je suis en mode surbooké, coco, là tu vois », ou l'exaspéré « je suis en mode charrette ». Deux modes qui restent d'une brûlante actualité.

Si l'expression quitte le domaine du travail, elle reste très dynamique dans la presse financière, les marchés sont (trop) souvent en mode pause, et sur Internet, elle poursuit une belle carrière au travers de nombreux blogs qui invitent à la pause rêveuse ou méditative, au moment zen ou chamanique.

Greenwashing

On doit la fortune de ce mot à l'activiste écologique Jay Westerveld. En 1986, il s'offusque du message ambigu accroché dans les salles des bains des hôtels à propos du lavage quotidien des draps et des serviettes. Pour lui, l'objectif premier reste la réduction des coûts de l'établissement et l'incitation à ne pas gâcher l'eau et l'énergie est seulement un prétexte. « Ça c'est du greenwashing », s'énonce toujours sur le ton de la dénonciation outragée. Il ne faudrait pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages, ou des perdreaux de l'année. Ce procédé de verdissage, ou d'écoblanchiment, ne nous aura pas. Les entreprises peuvent essayer de se donner une belle image écologique, affirmer leur responsabilité et leur engagement vis à vis des enjeux de la planète, ça ne marchera pas, on vous le dit. En France, l'ADEME et l'ARPP (Autorité de régulation des professionnels de la publicité, anciennement Bureau de vérification de la publicité) œuvrent ensemble pour traquer les arguments verts abusifs dans les publicités, et dénoncer la désinformation verte. Pourtant, les consommateurs ne sont pas tous avisés, et beaucoup ne veulent pas voir, notamment dans le secteur automobile, l'hypocrisie affichée d'une publicité de 4x4 qui ose le slogan, *L'homme a toujours rêvé d'apprivoiser la nature*, en mettant en scène un véhicule hyperpolluant et un ours. D'autres préfèrent ne pas trop creuser le concept de voiture propre. Mais qui aurait l'idée de faire une campagne de publicité sur le thème de la voiture sale ?

NUAGE DE MOTS

Une expression bien poétique pour définir la représentation graphique d'idées ou de concepts, une illustration qui s'est largement développée ces dernières années. Elle est censée mettre en évidence ou souligner un propos, faciliter la mémorisation, synthétiser visuellement des choses compliquées. Le nuage de mots permet de pointer les mots les plus souvent rencontrés d'un texte, autrement dit les répétitions. De nombreuses applications gratuites permettent de générer un nuage de mots à partir de n'importe quel écrit. D'autres, comme Tagxedo, proposent de « générer un nuage de mots à son image » (?) Il est vrai qu'*il n'y a pas de bonheur sans nuage*, nous rappelle le proverbe. C'est une cartographie qui renouvelle le genre et tend à supplanter (et c'est tant mieux) les camemberts (qui tombent en désuétude) et autres créations des tableurs Excel. Un instantané visuel qu'on peut, ensuite, retravailler avec divers réglages manuels (couleur, taille des mots, position dans l'espace, jeu de polices de caractère). Très utilisés dans les formations, les présentations, les brain-storming, les plaquettes etc., les nuages envahissent aujourd'hui les CV. L'écrivain Henry David Thoreau prodigue toutefois un judicieux conseil : « Si vous avez construit des châteaux dans les nuages, votre travail n'est pas vain ; c'est là qu'ils doivent être. À présent, donnez-leur des fondations. »
Leur floraison régulière, à défaut d'apporter la pluie, (car, *gros nuage n'annonce pas toujours tonnerre*, selon un proverbe irlandais), risque d'entraîner une certaine lassitude, mais avoir quelques temps la tête dans les nuages est toujours agréable.

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustrations de Charlotte Moreau ■